

Moyen de faire tirer les chevaux qui s'y refusent.

Les chevaux ne savent pas ce que c'est que de refuser de tirer. C'est nous qui le leur enseignons en les maltraitant ou en les conduisant mal.

Quand un cheval refuse de tirer, cela vient presque toujours de ce qu'il est mal conduit, trop excité, affolé ou de ce qu'il ne sait comment s'y prendre; il est très rare que ce soit par mauvais vouloir: il ne comprend pas, voilà tout. Ce sont les chevaux les plus ardents, les plus courageux, qui sont les plus exposés à contracter ce défaut, et c'est toujours par la faute de leurs conducteurs. Il arrive souvent qu'il se trouve dans un attelage un cheval si ardent, que, dès qu'il entend le signal du départ, il s'élanche dans le collier sans attendre son camarade. Il n'entend pas la charge, mais il reçoit dans les épaules une secousse douloureuse qui le force à se rejeter en arrière; il arrête alors l'autre cheval, qui se mettait en mouvement. Si le cocher continue à les laisser aller, voici ce qui se passe: le cheval lent recommence à tirer, mais pendant ce temps le cheval ardent a fait un second saut en avant et s'est jeté une seconde fois en arrière; tous deux craignent alors de repartir, perdent la tête, et ne savent plus ni ce qui les arrête, ni comment enlever la charge. Alors viennent les coups de fouets et les cris du cocher, jusqu'à ce qu'il y ait quelque chose de cassé ou que par hasard la voiture s'ébranle.

Mais quelle faute chez le cocher que de battre son cheval dans ce cas!... Il n'arrivera pas une fois sur cinq cents que vous réussissiez à corriger par des coups un cheval qui ne tire pas franchement; vous ne faites que mettre de l'huile sur le feu, et le rendre encore plus difficile pour une autre fois.

Remarquez ce que font les chevaux qui ont déjà été maltraités dans des cas semblables; dès que quelque chose va mal, ils tournent la tête et regardent en arrière. C'est simplement parce qu'ils ont été déjà battus, et qu'ils sont inquiets de ce qui va se passer derrière eux. C'est une habitude invariable chez eux; ils regardent derrière eux comme les chevaux qui ont des coliques regardent leurs flancs; et les uns ont aussi besoin que les autres de pitié, de douceur et d'un traitement rationnel.

Il ne faut que quelques minutes pour faire repartir un cheval rebuté; il ne demande pas mieux que de tirer; il faut seulement lui montrer comment il doit s'y prendre. Jamais un cheval, dans ce cas, n'a mis, entre ses mains, plus d'un quart d'heure à comprendre; souvent j'ai réussi en moins de trois minutes.

Il n'y a presque pas d'attelage qui, après n'être rebuté, ne parte franchement si vous le laissez tranquille pendant cinq ou dix minutes, comme si tout allait parfaitement, et qu'ensuite vous le tourniez un peu à droite ou à gauche en lui parlant doucement, de manière à le mettre en mouvement avant qu'il ne sente le poids de la charge. Mais si vous avez affaire à des chevaux que vous ne conduisez pas vous-même, qui ont été

rebutés, abrutis et battus pendant quelque temps, allez à eux; accrochez les rênes à leurs colliers ou à la voiture, de manière qu'ils n'en sentent nullement l'effet; faites éloigner le conducteur et les spectateurs, s'il y en a, afin qu'ils n'attirent pas l'attention de l'attelage; défaites les panurges, pour que les chevaux puissent baisser la tête s'ils le veulent, et laissez-les se rassurer et se calmer pendant quelques minutes. Pendant ce temps, restez à leur tête et caressez-les; non-seulement cela les calmera, mais encore les spectateurs croiront que vous faites quelque chose qu'ils ne comprennent pas, et ne connaîtront pas votre secret.

Quand vous voudrez faire repartir les chevaux, mettez-vous devant eux. Comme il y a rarement plus d'un cheval vraiment rebuté dans un attelage, c'est devant lui que vous vous placerez de préférence; s'il est plus ardent que l'autre, laissez-le appuyer son nez contre votre poitrine, il ira lentement plutôt que de vous renverser. Tournez maintenant avec douceur les chevaux à droite, sans cependant les laisser donner dans le collier avant l'appel de large; arrêtez-les d'une voie douce; caressez-les un peu; puis faites-les retourner à gauche, de la même manière. Ils sont maintenant à vous; retournez-les à droite, affermissez-les dans le collier, et vous pourrez les mener comme vous voudrez.

Il y a un moyen plus rapide de faire partir un cheval rebuté, mais il est moins sûr. Faites-le avancer jusqu'à ce que ses épaules portent dans le collier et que ses traits soient tendus; prenez alors l'un de ses pieds de devant dans votre main, et dites au conducteur de faire partir l'attelage. Le cheval essaiera de marcher; lâchez alors son pied, et il ira.

Si vous avez à corriger un cheval qui refuse depuis longtemps de tirer, et chez lequel ce soit devenu une habitude, vous ferez bien de lui consacrer une demi-journée. Mettez-le à côté d'un cheval tranquille; placez les raines comme à l'ordinaire; attachez les traits et les courroies des harnais de manière que rien ne l'inquiète et ne l'excite. N'accrochez pas les panurges et laissez-lui la tête libre; promenez les deux chevaux ensemble pendant quelque temps aussi lentement et aussi tranquillement que possible; arrêtez-vous souvent, approchez-vous du cheval que vous voulez corriger et caressez-le. N'ayez pas de fouet, et faites tout pour le rassurer. Il apprendra bien vite à avancer dès que vous le lui direz.

Aussitôt qu'il ira bien, attellez-les tous deux à un petit chariot vide que vous placerez de manière à ce qu'il parte facilement. Il sera bien de raccourcir un peu les traits du cheval maître d'école, afin que si cela est nécessaire, il puisse ébriant le chariot la première fois.

Au début, ne faites faire à votre attelage que quelques dizaines de pieds; observez bien votre cheval, et, s'il donne des signes d'inquiétude et d'animation, arrêtez-le avant qu'il s'arrête de lui-même, caressez-le, puis repartez. Quand vous verrez que tout va bien, faites monter un petit côté à vos chevaux, puis une plus longue, et

chargez peu à peu la voiture. Cette méthode apprendra à tout cheval à tirer franchement.

ANNONCES.

PATATES A VENDRE GARNET CHILI!

LES Cultivateurs pourront se procurer de ces patates dont il est fait mention d'une manière si avantageuse de la part de nos plus riches fermiers du Bas-Canada; en s'adressant directement au soussigné.

Le prix est de \$3.00 par quart; à dix quarts, \$2.75 le quart; par vingt quarts, \$2.50. Aux Sociétés d'agriculture on donnera six mois de crédit. Aux particuliers, 5/100 d'escompte pour argent comptant.

Ces patates seront délivrées aux agents du Grand Tronc ou de la Compagnie du Richelieu, aux Trois-Rivières.

ED. BARNARD, C. M. V.
Montréal.

BROME DE SCHRADER,

Les écrits qui ont paru dans les Nos. de la Gazette des Campagnes du 1er mai et 1er juillet 1865, ainsi que du 2 janvier 1866, et du 1er mars 1867, à la page d'annonces, recommandant la culture de cette plante fourragère, pouvant donner deux récoltes par été, suffisent pour inviter les cultivateurs à envoyer 25 cents en estampilles, par lettre affranchie, au soussigné qui s'empresera de leur faire parvenir, par le retour de la malle, un paquet de cette graine, suffisant pour en faire l'expérience, et pouvoir se procurer de la graine pour l'année prochaine.

FIRMIN H. PROULX

Les nombreuses demandes qui nous ont été faites pour cette graine depuis un mois, nous ont obligé d'en faire une nouvelle commande. Sous huit jours nous pourrions faire droit aux demandes.

1er avril 1867.

GRAINE DE TABAC CONNECTICUT A LARGES EEUILLES.

NOUS venons de recevoir une certaine quantité de graine de Grand Tabac du Connecticut. Celui de qui nous l'avons achetée, a obtenu le premier prix à l'Exposition de cet Etat. Ceux qui désirent s'en procurer devront se hâter, car nous croyons que la petite quantité que nous possédons sera bientôt épuisée.

Prix: un once, 1 écu (50 cts). Ceux qui nous feront tenir 15 cts. en estampilles, recevront un paquet de cette graine de tabac par le retour de la malle.

FIRMIN H. PROULX.